

Noël, c'est Dieu à l'impératif d'un enfant — Luc 2, 1-14

Prédication de la veillée de Noël (24 décembre 2021) au Temple Neuf - Pasteur Rudi Popp

Le drame de Noël, c'est que nous avons pris l'habitude de prendre le récit de la nativité à la légère.

Soit nous le prenons à la légère en considérant que ce texte biblique reproduit mot à mot « l'Histoire historique » avec ses détails miraculeux comme un événement factuel qu'il s'agit de croire comme un savoir.

Soit nous le prenons à la légère en considérant que cette histoire biblique ne fait qu'imiter un genre littéraire assez conventionnel dans l'Antiquité, celui du mythe de naissance virginale des héros et des dieux de différents ressorts.

Pour prendre l'histoire de Noël au sérieux, il me semble que nous devons faire abstraction et de « l'Histoire historique » et des mythes de naissance virginale. Si nous apprenons à la prendre au sérieux, cette histoire nous conduit alors directement, à travers une référence à la vie dans son plus simple appareil, à l'endroit où Dieu vient nous trouver.

Et justement, cet endroit, dit l'Évangile de Luc, ressemble à la situation de parents d'un nouveau-né : il faut lui faire une place. Il n'est plus une éventualité, une promesse, une idée. Il se manifeste, il s'affirme. Il dicte parfois sa loi. Avec lui, la vie devient plus concentrée, plus dense, plus sérieuse, plus mesurée.

Aussi, l'histoire de Marie, Joseph, Jésus et compagnie n'est pas là pour répondre à la question : qu'est-ce qui s'est passé il y a 2000 ans à Bethléem ? Elle répond à la question : où allons-nous trouver Dieu aujourd'hui ?

La réponse est dans la naissance. La réponse est comme une nouvelle naissance.

Noël ne tient qu'à travers cette naissance. Aucune atmosphère de marché, aucun jeu de lumière, aucune musiquette de ding-dong, aucun cadeau-surprise extravagant, aucun repas copieux et succulent ne sauraient produire Noël si nous passons à côté du sens de cette naissance.

Ce n'est pas la naissance miraculeuse d'un héros religieux.

Ce n'est pas la naissance mythique d'une figure de pensée.

La naissance dont nous parlons ce soir est bien celle d'un Dieu nouveau-né.

Malgré sa position relativement discrète dans l'ensemble de l'Évangile, l'histoire de Noël que relate Luc, et un peu différemment Matthieu, est une pièce maîtresse de la Bible chrétienne, une pièce indispensable à la foi de Dieu.

Elle raconte que la réalité de Dieu s'impose comme celle d'un enfant nouveau-né. Cette réalité est là, désormais. Elle n'est plus une éventualité, une promesse, une idée. Elle se manifeste, elle s'affirme. Elle dicte parfois sa loi. Elle prend le dessus sur nos hésitations et nos procrastinations.

Avec Noël, Dieu est un autre, et la vie va autrement en sa présence. Noël signifie donc aussi une disparition : c'est la fin de l'option intellectuelle appelée « Dieu », de la possibilité d'un Dieu extra-terrestre éventuellement à la hauteur de nos idéaux. Avec Noël, Dieu n'est plus un dilemme dont on disserte en philosophie et à table, pour éviter de parler de la pandémie.

Devant le Dieu qui se manifeste par une naissance, il ne sert à rien de dire « J'y crois » ou « J'y crois pas » : comme après la naissance d'un enfant, il faut s'y faire à cette réalité d'un autre que moi-même.

Cela peut nous paraître absurde ! Car nous avons appris à inventer, à faire exister un Dieu dont on peut penser l'inexistence. L'athéisme, c'est penser Dieu pour penser qu'il n'existe pas ; c'est une sorte de gymnastique de l'esprit dont on peut largement se passer.

Le récit de Noël nous dit au fond une chose très simple : Dieu n'est jamais ce que vous pensez quand vous dites « Dieu ». Le Dieu qui se dit à travers l'histoire de Noël ne nous demande pas notre avis philosophique sur son existence, mais il nous demande très

pratiquement de lui faire une place dans notre vie, exactement comme il faut faire une place à un nouveau-né. Il n'est plus une éventualité, une promesse, une idée. Il se manifeste, il s'affirme. Il dicte parfois sa loi. Avec lui, la vie devient plus concentrée, plus dense, plus sérieuse, plus mesurée.

Noël crée une réalité où nous apprenons à pratiquer l'hospitalité, non pas au nom d'un Dieu possible, mais *pour* Dieu, cet autre que moi. L'histoire de Noël d'apparence si cucul la praline apporte une nouvelle radicale : elle détruit mes images d'un Dieu fait pour contrer l'Humain par l'image que Dieu se fait de l'Humain. À la place d'une figure humaine extra-terrestre qui passe héroïquement sa vie à tenir tête aux autres, Dieu donne naissance à un être fondamentalement relationnel, fragile de cœur et sensible à l'amour comme parole et acte, dépendant de la parole des autres, un être qui n'est pas fait pour être seul.

Comme la naissance d'un enfant, Dieu me fait vivre l'expérience qu'avec lui je ne suis plus le centre de moi-même, mais que pour devenir moi-même, je dois laisser la place centrale dans ma vie à un autre. Dieu vient s'installer dans chaque cœur à cœur, comme un réfugié, un non-invité, un sans-abri.

Il est là. Il se manifeste par les autres, il s'affirme en tant qu'autre que moi. Il dicte parfois sa loi. Il prend le dessus sur mes hésitations et procrastinations. Je peux le reconnaître : Dieu est un autre, et ma vie va autrement en sa présence. Amen !